

Lionel Roche,
33 ans,
Centre contact
Suisse-Immigré

Pierre-André Charrière,
53 ans, imprimeur

Joshua Marshall,
18 ans, collégien

Réunis sur la
place Python,
à Fribourg,
quelques
membres du
Mouvement
pour le socia-
lisme (MPS):
Guy Zurkinden,
27 ans, secré-
taire syndical

Le communisme est
presque mort, le capita-
lisme triomphe. En
Suisse, ils sont pourtant
encore quelques-uns
à se réclamer de Marx.
Est-ce bien raisonnable?

Vous avez le salut des camarades

*Andreas Saint-Prix,
26 ans, étudiant
en théologie*

*Salomé Donzallaz,
18 ans, collégienne*

*Wyna Giller,
28 ans,
décoratrice
de théâtre et
étudiante
en sociologie*

*Natacha
Sanglard,
31 ans,
enseignante
spécialisée*



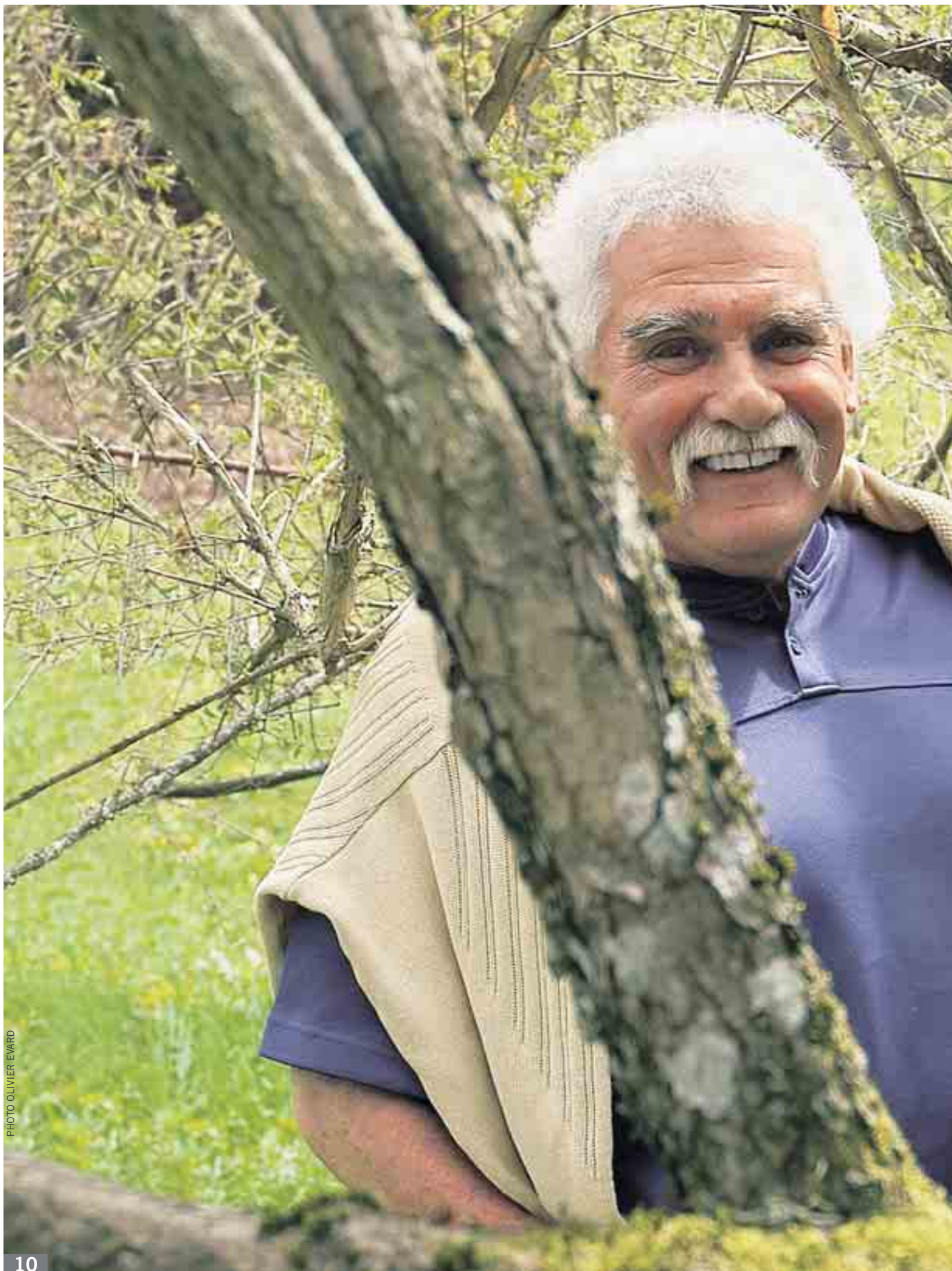


PHOTO OLIVIER EVARD

*Popistes de père en fils:
Charles et Denis de
La Reussille dans le jardin
de Denis au Locle.*

CHARLY VEUTHEY

Excellent joueur de hockey!» Les premiers mots inscrits par la Police fédérale sur la fiche de Charles de La Reussille sont renversants. Charles de La Reussille (67 ans) est popiste: «Un suppôt de Staline», a pensé pendant longtemps une partie de ce pays. Dans la maison de son fils Denis, au Locle, il nous montre ce jour-là avec amusement le dossier établi par les espions au service de la Confédération. Figure du Parti ouvrier populaire (POP) des Montagnes neuchâteloises – une des branches du Parti suisse du Travail (PST) –, il a été suivi pendant de nombreuses années comme beaucoup de militants de ses rangs. «Communistes», «rouges» et, aux yeux de beaucoup, «traîtres à la patrie». Les popistes sont longtemps restés dans le collimateur des autorités.

Charles de La Reussille raconte une anecdote qui en dit long sur l'ambiance de ces années-là. Joueur de hockey de haut niveau, entre autres avec Lugano, il devient ensuite entraîneur. Dans l'un des clubs qu'il dirige, il reçoit un jour la visite de son président, un officier de l'armée suisse: «Il m'a dit qu'on lui avait rapporté que j'étais communiste et que ça posait problème. Il m'a proposé de répondre à une seule question dont dépendrait mon avenir dans le club: si

Suite à la page 13

«Des popistes
avant tout»

Suite de la page 11

l'Armée rouge envahit la Suisse, que faites-vous?» La réponse de Charles de La Reussille tombe nette: «Je me bats pour la Suisse, car j'aime ce pays et, si l'Armée rouge nous envahit, elle trahit mon idéal.» Il reste l'entraîneur du club.

Denis de La Reussille (44 ans), son fils, a suivi la voie paternelle. Il est aujourd'hui président du Locle, la seule commune suisse à majorité popiste, puisque le parti occupe trois des cinq sièges de l'exécutif. Contrairement à la génération de son père, il n'a jamais connu de problèmes professionnels liés à son engagement: «Dans les années 80, le monde avait évolué, mais avant nous, certains qui figuraient sur les



PHOTO OLIVIER EVARD

Un T-Shirt plus provocateur que nostalgique. Julian Dupraz (24 ans), Lucienne Tritten (21 ans), Nathalie Bassang (24 ans) et Cédric Dupraz (28 ans) lors du 1^{er} mai à La Chaux-de-Fonds. Ces jeunes militants ne regrettent pas la chute du bloc soviétique.

«Arrêtons de tout privatiser»

listes électorales du POP étaient exclus de leur emploi.» Autre époque, autres mœurs.

Les convictions, elles, sont passées du père au fils. «J'ai pris conscience très tôt des inégalités dans la société: au moment de l'initiative Schwarzenbach, en 1970, beaucoup de mes copains d'école italiens ne savaient pas s'ils seraient avec nous à le rentrée. Plus tard, j'ai été attiré dans ce parti avant tout pour son sens de la justice sociale.» Comme pour beaucoup d'adhérents de sa génération, la ligne sociale du

parti a joué un plus grand rôle que la fascination de l'URSS. Il rappelle que beaucoup des camarades sont entrés dans le parti parce que celui-ci défendait des assurances sociales fortes, des positions pacifistes, anticolonialistes, l'égalité entre hommes et femmes...

Mais comment s'accommoder, en 2005, du passé communiste du parti? Les popistes n'auraient-ils pas dû se dissoudre au début des années 90? Denis de La Reussille entend cette question depuis quinze ans. Il est blindé. Il la retourne: «Comment être capitaliste après les guerres que le système a provoquées?» Il rappelle aussi qu'à sa fondation, en 1943, le POP n'était pas constitué uniquement de communistes, mais aussi de membres des jeunes socialistes.

Les popistes d'aujourd'hui reconnaissent que le Parti suisse du travail aurait dû se prononcer plus clairement et plus tôt

contre les dérives autoritaires du communisme: «Nous aurions dû affirmer nos désaccords de manière plus marquée», admet Denis de La Reussille. Nous n'étions en revanche pas alignés sur le bloc soviétique.» Un avis confirmé par l'historien des popistes vaudois, Pierre Jeanneret: «Il serait naïf de croire que la politique du Parti suisse du travail était dictée par Moscou.»

Aujourd'hui, les popistes suisses ne soutiennent pas les derniers avatars du communisme autoritaire en Corée du Nord ou en Chine. Cuba reste en revanche en odeur de sympathie, l'autoritarisme mis à part. Si certains des popistes acceptent encore d'être étiquetés «communistes», c'est au sens de la défense du bien commun. La plupart acceptent en revanche de s'inscrire dans la lignée de

Marx et même chez les membres les plus jeunes, à l'image de Cédric Dupraz (28 ans) qui vient d'accéder à la présidence du Conseil régional du Locle: «J'ai lu un jour un graffiti sur une statue de Marx. Il était écrit: «Excuse-nous, on fera mieux la prochaine fois.» J'y

Suite à la page 15

EN CHIFFRES

PST-POP

Le Parti suisse du travail (PST), ou Parti ouvrier populaire (POP) dans les cantons de Vaud et Neuchâtel, compte un millier de membres dans 9 sections cantonales – Berne, Genève, Neuchâtel, Tessin, Vaud, Jura, Saint-Gall, Zurich, Bâle. Il est représenté au Conseil national par Josef Zisyadis et Marianne Huguenin (Vaud), compte 11 membres dans des exécutifs communaux et entre 90 et 100 dans des législatifs cantonaux ou communaux. ^{cv}

www.pst.ch

Suite de la page 13

crois». Son frère Julian (24 ans) et lui sont tous deux membres POP du conseil général du Locle. Leurs amies Lucienne Tritten (21 ans) et Nathalie Bassang (24 ans) sont pour leur part sympathisantes. Cédric Dupraz met au centre du programme du POP «la lutte des classes et la solida-

«Non au consensus mou»

rité». Les quatre expriment leurs convictions au quotidien en militant dans la rue, en distribuant des tracts, en manifestant, en incitant la population à prendre conscience des errances de la société de marché.

Renverser le capitalisme triomphant reste au cœur du projet de la gauche radicale qui reproche aux socialistes d'être trop

FORUM DES LECTEURS

Vous sentez-vous proche des gens et des idées défendues par les «communistes» présentés dans ce dossier?

www.cooperation-online.ch/forum



PHOTOS OLIVIER EVARD

conciliants avec le marché. Sous des expressions différentes, les voix populistes se recourent: «Le capitalisme en tant que civilisation est en phase terminale», résume Alain Bringolf, le président du Parti suisse du travail qui se réjouit de l'arrivée de jeunes au POP.

Les jeunes entrent aussi dans d'autres mouvements de la gauche radi-

cale, tel le Mouvement pour le socialisme (MPS), créé il y a trois ans et qui compte quelque deux cents membres dans huit sections cantonales. Le MPS partage l'analyse anti-capitaliste des populistes. De toutes les manifestations, de tous les combats contre le libéralisme érigé en philosophie, ce mouvement refuse en revanche de s'ins-

«Oui, nous devons changer le monde»

Un couple d'amoureux comme les autres. Cédric Dupraz (28 ans) et Nathalie Bassang (24 ans) sont peut-être un peu plus idéalistes que la majorité des gens de leur âge. Militants dans l'âme, ils revendiquent sans sourciller leur espoir d'une société plus juste, donc moins capitaliste. Etudiant en philosophie à Neuchâtel, Cédric Dupraz est persuadé que «l'émergence des contradictions vaut mieux, en politique, que le consensus à tout prix». Il est président du conseil général du Locle.

crire dans la descendance d'une gauche perçue comme ayant été trop tolérante avec les dérives autoritaires. En reprenant *La Brèche* – tirage 3000 exemplaires –, revue créée par la défunte Ligue marxiste révolutionnaire, le MPS mise sur le pouvoir de la rue sans croire en la possibilité de changer la société à l'intérieur des structures politiques existantes.

Le Mur de Berlin est tombé, le bloc soviétique n'est plus, mais les camarades n'ont pas encore disparu comme le sait Théo, le fils de Denis de La Reussille qui, lorsqu'il plonge dans son bain, gratifie son père d'un sonore: «Salut, camarade!»

Lire aussi à la page 16

«Une tradition d'égalité au POP»

Christiane Jaquet-Berger (68 ans) vient d'accéder à la présidence du Grand Conseil vaudois. Une première pour les populistes vaudois. Et pour ne rien gâcher, c'est une femme qui accède à la présidence. Enseignante à la retraite, amatrice de montagne et de lecture, Christiane Jaquet-Berger est entrée au POP entre autres parce que le parti sait donner leur place aux femmes: «On m'a tout de suite fait confiance.» Les quotas féminins sont une réalité dans le POP d'aujourd'hui. Lucide sur l'évolution extrêmement rapide du libéralisme, elle constate que «sans le POP, les choses seraient encore pires».





«Cuba: tout n'est pas à jeter»

Alain Bringolf (65 ans), président du Parti suisse du travail, vient de faire un voyage à Cuba.

Il était invité par le Parti communiste cubain. Il n'est pas favorable à l'autoritarisme de la politique de Fidel Castro, mais n'est pas certain que le système cubain soit plus étouffant pour les individus que le capitalisme. Cuba «pourrait être en avance sur le monde occidental dans la prise en compte des besoins fondamentaux: santé, éducation...» Communiste, Alain Bringolf? «Oui, dans le sens de la mise en commun, mais pas dans celui de l'autoritarisme.» Il a siégé dix-huit ans à l'exécutif de La Chaux-de-Fonds et trente-deux au Grand Conseil.

«URSS: la critique était nécessaire»

Amatrice des romans policiers de Henning Mankell, Claudine Stähli-Wolf (56 ans) tient à sa liberté de pensée.

«Le contrôle idéologique» qui a régné dans l'extrême-gauche suisse jusqu'au début des années nonante la heurtait. Elle a attendu 1993 pour s'affilier définitivement au POP, une fois la critique du bloc soviétique clairement exprimée. «Pour reconnaître ce qui était bon dans l'expérience communiste, il fallait pouvoir dire ce qui avait été mauvais.» Aujourd'hui membre de l'exécutif de La Chaux-de-Fonds, elle a présidé la ville jusqu'à la fin du mois de mai.



«La Vie d'Château»

La langue bien pendue, toujours prête à en découdre verbalement, Eva Fernandez (41 ans) est la secrétaire permanente du POP neuchâtelois et assure la permanence sociale. A ce titre, elle est aux premières loges pour observer les vrais problèmes qui se posent aux plus démunis qu'elle conseille en matière économique, sociale et administrative. Elle relaie leurs préoccupations au Conseil général de La Chaux-de-Fonds. Elle croit à l'importance «de former et d'informer» pour transformer la société avec la population. Elle édite «La Vie d'Château», journal des député(e)s du POP neuchâtelois.



Sans être popiste, Pierre Jeanneret a une grande sympathie pour le parti dont il a écrit l'histoire.

COOPÉRATION. Le Parti suisse du travail, au cœur de votre livre «Popistes», est-il encore marxiste?

PIERRE JEANNERET. Il se réclame du marxisme, mais il n'est en tout cas plus léniniste. Il utilise parfois encore le terme «communiste», mais n'en abuse pas. Certains de ses membres se reconnaissent ouvertement

PHOTOS OLIVIER EVARD





Son grand-père Maurice Jeanneret fut président du POP vaudois. Pierre Jeanneret, lui, n'a jamais adhéré au parti tout en reconnaissant sa sympathie pour lui.

«Le POP: un aiguillon pour la Suisse»

comme communistes dans le sens le plus généreux d'un communisme égalitaire, utopique peut-être. Mais il ne faut pas attacher trop d'importance à l'idéologie dans le Parti suisse du travail d'aujourd'hui.

Comment devient-on popiste aujourd'hui?

Je suis quasi persuadé que les gens qui votent popiste l'ont fait et le font le plus souvent pour les prises de position sociales du parti plus que pour l'idéologie. Le Parti suisse du travail s'est constamment battu pour l'amélioration de l'AVS, pour la défense des plus déshérités de cette société. Je ne crois pas que l'amour de

l'Union soviétique ait été le motif le plus important des gens qui se sont reconnus et se reconnaissent dans les idées du PST-POP.

Le communisme s'est écroulé, à quoi se rattache aujourd'hui le Parti suisse du travail?

Longtemps, il a pu se réclamer d'un système marxiste-léniniste. Aujourd'hui, ce système a échoué quasiment partout. Le parti se rattachait aussi à un grand mouvement mondial: ce n'est plus le cas. Que reste-t-il aujourd'hui? Cuba, la Corée du Nord, la Chine, le Vietnam... ce ne sont pas des modèles possibles. Le Parti suisse du travail a eu longtemps le

sentiment d'appartenir à ce grand mouvement mondial qu'on croyait porteur de paix. C'est un aspect important de son histoire.

Y a-t-il, à vos yeux, un sens à mener une politique popiste en Suisse?

Je pense que l'existence d'un Parti suisse du travail est indispensable dans l'équilibre politique suisse, pour le combat social, pour la sensibilité tiers-mondiste, pour l'internationalisme. C'est un aiguillon constant. Si le PST-POP disparaissait, il se créerait de toute façon une telle organisation à gauche. Et je ne vois pas, malgré ses insuffisances, d'alternative au PST. Ce que

je craindrais pour lui, c'est de ratisser très large et d'être le porte-parole de toutes sortes de mouvements très hétéroclites: Groupe pour une Suisse sans armée, mouvement altermondialiste... Est-ce vraiment le rôle du Parti du travail?

Propos recueillis par Charly Veuthey

DANS LE TEXTE

Une histoire du POP

Pierre Jeanneret a consacré sa thèse à son grand-père, ancien président du POP vaudois. Il a ensuite écrit la somme historique des popistes vaudois.

■ *Popistes, Histoire du parti ouvrier et populaire vaudois 1943-2001*, Ed. d'En Bas.